

REVUE  
DE LA  
NUMISMATIQUE

**BELGE,**

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE,  
PAR MM. R. CHALON, C. PIOT ET C.-P. SERRURE.

—  
**TOME III.**



**BRUXELLES,**  
LIBRAIRIE SCIENTIFIQUE ANCIENNE ET MODERNE,  
30, RUE DES CARRIÈRES.

—  
1847

## REMARQUE SUR UNE MÉDAILLE

**FRAPPÉE A L'OCCASION DE LA PRISE DU CHATEAU DE BREDA,**

**AU MOYEN D'UN BATEAU DE TOURBE, EN 1590.**

---

Les négociations ouvertes à Breda pour la pacification des Pays-Bas ayant échoué au mois d'août 1575, furent reprises à Gand et terminées au mois de novembre 1576. Comme néanmoins les provinces de Frise et de Groningue n'avaient pas voulu y adhérer, les États Généraux y envoyèrent François Martini Stella, afin d'aviser au moyen de les faire changer d'avis. On croit généralement que les habitants eux-mêmes étaient assez favorablement disposés en faveur du traité de pacification, mais que Gaspar de Robles, seigneur de Billy et général espagnol, qui avait été investi du commandement militaire de ces provinces, fit échouer ce projet. Craignant qu'un changement dans l'état des affaires ne le privât de son autorité, il fit arrêter et mettre à la torture l'envoyé Stella, mais sans en pouvoir tirer d'autre aveu si ce n'est que sa mission se bornait à inviter le magistrat de Groningue à assister à la tenue des États Généraux. Billy ayant été arrêté lui-même par ses propres soldats, le 24 novembre 1576, ces derniers mirent aussitôt Stella en liberté, prêtèrent entre ses mains le serment de fidélité aux États Généraux, et l'envoyèrent à Bruxelles pour leur livrer la ville et forteresse de Groningue, réclamer

l'arriéré de leur solde et demander un nouveau gouverneur. Les États Généraux nommèrent pour gouverneur provisoire de Groningue George de Lalaing, chevalier, baron de Vila, capitaine d'une bande d'ordonnance, colonel de dix compagnies d'infanterie, et depuis, par le décès de son oncle, comte de Renneberg. Il arriva à Groningue vers la fin de décembre 1576 ou au commencement de janvier 1577, satisfit aux réclamations de la garnison, fit proclamer la pacification de Gand et raser le château. Après s'être conduit constamment en zélé partisan des États, Renneberg tourna plus tard au parti espagnol, par suite, à ce que l'on présume, de la conduite imprudente de quelques Frisons, et par les suggestions de sa sœur Cornélie de Lalaing et de son époux le baron de Monceaux. Quoi qu'il en soit, le 2 mars 1580, il donna un festin qui se prolongea fort avant dans la nuit, et auquel avait été invité Jacques Hildebrand, bourgmestre de Groningue. Pendant que les convives se livraient à la joie, il fit prendre les armes à ses gens, auxquels se joignirent quelques soldats qui s'étaient glissés clandestinement dans la ville. En peu d'instants ils s'emparèrent de la grande place, et Renneberg lui-même y accourant au galop, armé de pied en cap et l'épée au poing, se mit à crier : « Au secours, braves bourgeois, au secours ! C'est maintenant seulement que je suis le gouverneur légitime du roi et prêt à vivre et à mourir avec vous ! » C'est ainsi que la ville de Groningue retomba au pouvoir des Espagnols.

Dix ans après cet événement, un bateau chargé de tourbe arriva de grand matin au Reigersbosch sur la rivière la Mark, sous le château de Breda, et y fut retenu

par les basses eaux jusqu'à dix heures du matin du samedi suivant. L'eau ayant alors atteint une hauteur suffisante, et l'écluse du château ayant été ouverte, le navire chargé de matières combustibles destinées pour la garnison du château fut introduit par les soldats italiens, non sans de grands efforts à cause de la glace qui couvrait la rivière, et visité par ordre de Paulo Antonio Lanciavechia, capitaine d'une compagnie d'infanterie italienne, qui commandait le château en l'absence de son père Odoardo Lanciavechia. Jeune et sans expérience, il n'attacha que peu d'importance à cette visite, et ceux qui furent chargés de ses ordres, les exécutèrent avec plus d'imprévoyance encore, au moins n'aperçurent-ils aucun indice du danger qui les menaçait. Le batelier du navire, Adrien Van Bergen, s'enhardissant de plus en plus, tenta de terminer par l'appât de la boisson, une entreprise que la ruse avait si bien fait réussir jusqu'à là. Bientôt la liqueur traîtresse captiva les sens des gens de la garde chargée de la surveillance du château, et les plongea dans un profond sommeil ; le reste de la garnison se trouvait dans les quartiers. Aussitôt le nouveau cheval troyen ouvrit les flancs pour livrer passage à un habile capitaine, d'une bravoure éprouvée ; c'était Charles Heraugier ou de Heraugières, gentilhomme Cambresien, capitaine d'une compagnie d'infanterie, qui après un mûr examen et après avoir pris l'avis du pensionnaire de Hollande. Jean d'Oldenbarneveld, s'était renfermé avec soixante-dix hommes dans cette faible embarcation pour faire rentrer la ville de Breda au pouvoir de son légitime seigneur. Descendu à terre, il tomba soudain sur la garde extérieure du château et la passa au fil de l'épée. Paulo Antonio Lanciave-

chia, ayant tenté une sortie, fut blessé et repoussé avec grande perte dans le château, qui se rendit peu après, par capitulation, au général Hohenlo. Quelques heures plus tard, la ville de Breda était rentrée sous la domination de Maurice.

Grande fut la joie dans les Provinces-Unies pour l'heureuse réussite de ce hardi coup de main. Les habitants de Breda n'eurent pas lieu néanmoins de s'en louer autant, car ils se virent contraints de payer une contribution de guerre d'environ 88,000 fl., perte équivalant pour lors au pillage de la ville. Heraugier reçut, comme récompense, le commandement de la ville et du château de Breda, et on frappa des médailles en or, en argent et en bronze, pour éterniser le souvenir de cet exploit. Le dessin de ces médailles a été souvent reproduit; j'aurais désiré beaucoup de pouvoir comparer tous ces dessins avec la médaille même, mais il ne m'a été possible de me procurer que trois des ouvrages où ils ont été gravés. J'ai trouvé que dans deux de ces livres les dessins sont inexacts, et que par ignorance ou défaut de réflexion, le dessinateur ou le graveur a commis une erreur historique bien grave que je me plais à relever. En effet, depuis la trahison de Renneberg, en 1580, rappelée plus haut, la ville et la province de Groningue restèrent au pouvoir des Espagnols jusqu'en 1594, et ce n'est qu'à dater de cette année que Groningue forma de nouveau la septième des Provinces-Unies. Lors de la surprise de Breda en 1590, ces dernières ne comptaient donc encore que six provinces. Aussi le graveur des médailles frappées en mémoire de la prise de Breda n'a-t-il donné comme de raison au faisceau de flèches que tient le lion que six flèches, tandis que ce faisceau se compose de sept flèches dans les gravures de Van

Goor, *Histoire de la ville de Breda*, et de Van Loon. Bizot est, à ma connaissance, le seul auteur qui jusqu'ici n'ait pas commis cette bévue et ait reproduit exactement les médailles en question dans son *Histoire métallique de la république de Hollande*. J'ai cru devoir appeler l'attention des numismates sur cette particularité, parce que non-seulement elle sert à rectifier une erreur dans l'ouvrage estimé de Van Loon, mais qu'elle suffit encore à prouver, contre l'opinion généralement admise, que la publication de l'*Histoire métallique des Pays-Bas-Unis* n'a pas rendu totalement inutile le travail aujourd'hui trop peu apprécié de Bizot.

Au Ginneken, novembre 1846.

CUYPERS.

---